



Mortaza Behboudi livre son témoignage de journaliste exilé aux lycéens

À l'occasion du Prix Bayeux, le lycée Guéhenno accueillait le journaliste afghan reporter de guerre, Mortaza Behboudi. À 25 ans, le photoreporter exilé a créé son propre média en France, pour offrir un « double regard sur l'immigration ».



Les élèves en webradio ont interviewé le journaliste.

« **Un moment important pour raconter nos histoires.** » À l'occasion du Prix Bayeux Calvados Normandie des correspondants de guerre, les élèves ont eu l'opportunité d'écouter celle de Mortaza Behboudi, photoreporter afghan de 25 ans.

Journaliste blacklisté

Né à Warkak, à deux heures de Kaboul, le journaliste fuit les talibans et se réfugie avec sa famille en Iran alors qu'il n'a que deux ans. « **J'ai travaillé jusqu'à 18 ans dans une usine de briques. À l'école déjà, on subissait le racisme** », raconte-t-il. En 2009, il commence à prendre des photos, avec la « **responsabilité de transmettre l'information** » au milieu des conflits, « **la guerre du monde** ». Là, « **la menace contre les journalistes est partout** ». De retour en Afghanistan pour rejoindre l'université, Mortaza Behboudi étudie les sciences politiques. En 2015, il se fait arrêter par un groupe de ta-

libans alors qu'il tente une nouvelle fois de documenter la province. Menacé, parce qu'il ne sait pas « **s'il rentrerait vivant** », il sollicite un visa qui lui permet d'arriver en France avec l'aide de Reporters sans frontières.

3 mois à la rue

« **Je suis arrivé à l'aéroport Charles-de-Gaulle, alors que je ne parlais pas le français. J'ai passé trois mois dans la rue, à dormir gare du Nord, gare de l'Est** », se souvient-il. *Via* Les Restos du Cœur, le jeune réfugié entre en contact avec la Maison des journalistes. « **Ils m'ont proposé une chambre avec d'autres journalistes reporters de guerre.** »

Son propre média

Mortaza Behboudi étudie à la Sorbonne et apprend le français. S'il a travaillé pour l'AFP, *Médiapart* ou encore *Libération* pendant ses études, le journaliste a ensuite dû faire face à de nouvelles barrières pour exercer son métier. « **Sans réseau et à cause de la barrière de la langue, c'était compliqué de se faire embaucher dans un média. Alors j'ai décidé de créer le mien** », lance-t-il aux lycéens. En septembre dernier, il fonde alors Guiti News, un média en ligne.

« **L'équipe est composée de 16 journalistes, des Français et des réfugiés. L'objectif, c'est d'offrir un double regard sur l'immigration** », poursuit-il.

À 25 ans, le journaliste parle cinq langues, a couvert plus de 40 pays, « **interviewé des chefs d'État** ». « **La situation s'aggrave, la liberté de la presse est de plus en plus menacée, attaquée, même en France** », alerte-t-il. « **Blacklisté** » dans son pays parce qu'il est journaliste, il ne désespère pas d'y retourner un jour. « **C'est très risqué car je suis surveillé, même sur les réseaux sociaux** », ajoute-t-il.

Les lycéens votent

Les élèves du lycée Jean-Guéhenno et de Saint-Thomas-d'Aquin ont voté pour le meilleur reportage télé parmi les dix en compétition du Prix Bayeux. Face aux images diffusées et au « **parcours difficile** » de Mortaza Behboudi, éclairé par la géopolitique enseignée en cours, les élèves disent réaliser « **la menace de la liberté de la presse** » : « **On se rend compte de notre confort en France et de la mise en danger de ces journalistes pour nous informer** ». C.R. ■

par C.r.

